

Objet d'ART et de PASSION

PAR PIERRE GIMENO

Les coqs de montres

*Ils sont tout petits ces coqs : 2 cm de diamètre à peine...
mais quel ouvrage ! Enquête au pays de l'horlogerie d'art.*



Montre suisse et coq.
(Genève)

CETTE PIÈCE, complètement ajourée, est constituée de décors détournés et ciselés qui, à toutes époques, reflétaient la grammaire ornementale des styles en vigueur dans les arts majeurs et décoratifs : meubles, bijoux, ferronnerie, dessins, gravures et architecture.

Né vers 1490

La définition paraît simple : « Le coq est la pièce qui maintient et protège le balancier d'une montre. Il est placé sur la petite platine située à l'arrière du mouvement » ⁽¹⁾
« [...] Son origine remonte à la création de l'horlogerie portative, soit vers 1490 environ... Pendant les trois siècles pendant lesquels on a fabriqué des coqs de montres, on fit ceux-ci à jours de manière à pouvoir observer la marche du régulateur [...] »



Neuf des quinze grands types caractéristiques de coqs de montres anciennes, panneau, musée du Mont Saint-Michel.

Une autre définition, plus récente, précise : « Le coq n'est autre que le pont du balancier, celui qui, à l'opposé du cadran, porte le palier de l'axe de balancier. Dans les montres du XVI^e au XIX^e siècles, on accordait une grande importance à la bonne facture et à la finesse des pièces visibles dans le mouvement. Ainsi se développa le décor raffiné de la platine arrière et plus particulièrement du coq. Les mouvements à chaîne, fusée et roue de rencontre, sont pratiquement toujours équipés d'un coq ouvragé, champlévé, gravé

et doré au mercure, couvrant entièrement le balancier. [...] » ⁽²⁾

Ces coqs, parfois dorés à la feuille, avaient donc un usage technique avant tout et, ce qui surprend, cette pièce était cachée, purement utilitaire, un « composant » parmi d'autres, dirions-nous de nos jours. La voir, oui, mais au revers de la montre, en ouvrant le dos, sur la « face cachée » derrière le cadran. Ce n'est quand même pas la partie la plus regardée d'une jolie montre. Et toutefois, du grand art, digne d'un joaillier.

À titre de comparaison, imaginez votre commode du XVIII^e siècle dont la paroi interne du fond en bois serait marquetée ou sculptée ! Ou votre grande armoire normande, sculptée sous les étagères !

Certains coqs comportaient dans leurs décors, des monogrammes, et même des portraits !

De précieux artisans

Pas moins de cinq artisans différents interviennent dans la fabrication d'un



Coq d'époque Régence
(environ 1719)
d'un ensemble de quinze

Régence (env. 1719)



Coq d'époque Louis XVI
(environ 1784)
d'un ensemble de quinze

Louis XVI (env. 1784)



coq : le *tourneur* qui assure la forme ronde au burin fixe, celle de l'*horloger* chargé de percer le trou au centre de la table et d'ajuster le « coqueret » ; cette petite languette de métal posée au centre du coq est encore visible sur le spécimen présenté au musée. Le coq étant ajusté sur sa montre, le *graveur* trace le dessin à la pointe. La *coquettière ajoureuse*, ouvrière à domicile, découpe l'ajour du filigrane, perce les entrées (ou les trous) par lesquels doit passer la lame de scie du bocfil. Puis, une fois le coq fixé dans les mâchoires d'un étau mobile, lui-même pris dans celles de l'étau d'établi, elle découpe au bocfil les contours du dessin... Finalement, cette coquettière assume un travail aussi délicat que celui du bijoutier. Dernière étape pour elle : enlever les bavures à la lime. Le coq revient ensuite dans les mains du graveur : il modèle au burin, lève les nervures et fait ressortir les motifs de décoration. Le *doreur* reçoit le coq et

prend le relais : dorure au feu, dite aussi à l'or moulu ou dorure à la feuille. Faut-il encore le brunir cet or, sur « toutes » ses parties accessibles, à la pierre, au bout du « brunissoir ». Imaginons les dimensions de l'embout pour brunir, sans l'endommager, un ouvrage de cette taille. Le coq *a priori* est prêt à vivre son rôle dans ces mécanismes le plus souvent beaux à observer et d'une précision redoutable (même pour ces époques). ■

(1) Cette définition est extraite d'un texte de 1954, édité par Tardy, Paris 5^e ainsi titré : *Les Coqs de montres, de la collection de M.-E. Coinon et modèles de Daniel Marot... 660 modèles de coqs français, allemands, anglais, autrichiens, hollandais, suisses*, document prêté par M. Gaillard, expert horloger exerçant son art passage Choiseul à Paris.

(2) Celle-ci vient du site de deux experts passionnés, Werner et Elisabeth Moser : www.faszination.ch/front

1
Coq (détail)
Musée Paul-Dupuy
Toulouse

2
Coq anglais
d'un ensemble
de quinze

Pour en savoir plus

Des coqs sont visibles
au musée Paul-Dupuy à Toulouse.

À la bibliothèque du musée Lado,
le document de Tardy permet de distinguer
plus de 600 coqs (même en noir et blanc,
ils sont étonnants).

Pour les amateurs d'horlogerie
Association Française des Amateurs
d'Horlogerie Ancienne (A.F.A.H.A)
B.P. 33 - 25012 Besançon
Tél. : 03 81 82 26 74
www.afaha.com

Autres musées de l'Horlogerie

Villers-Le-Lac
(voir rubrique « Il collectionne, un peu,
beaucoup... » dans ce même numéro),
Morteau dans le Doubs,
La Chaux-de-Fonds, en Suisse

Photos :
P. Gimeno/
La Gazette



Coq d'époque
Révolution (environ 1789)
d'un ensemble de quinze



Coq d'époque
Restauration (environ 1820)
d'un ensemble de quinze